

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 42 (1945)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

† Elie PÉCLARD

La Section du Chamossaire qui, en peu de temps vient de faire déjà deux pertes sensibles, se voit une nouvelle fois frappée cruellement par le destin.

Le 14 août 1945, décédait à Bex, à l'âge de 63 ans, M. Elie Péclard, président et fondateur de la section.

C'est avec consternation que ses nombreux amis, de près et de loin ont appris la triste nouvelle.

M. Elie Péclard débuta en 1900 en apiculture avec une ruche qui lui donna tous les déboires du débutant mais aussi la persévérance. Doué du don de l'observation, ses aptitudes ne tardèrent pas à faire de lui un apiculteur connu dans toute la Romandie. Il est regrettable que le cadre modeste de notre *Bulletin* ne puisse donner un aperçu du journal qu'il tenait régulièrement où l'humour ne le cédait en rien aux plus petites observations.

Année après année, il développa son rucher, construisant des ruches, améliorant toujours, pour arriver en 1931 à totaliser 341 colonies réparties en plaine et en montagne. C'est toute sa vie que M. Péclard consacra à l'apiculture. Malgré tout le temps qu'absorbait son travail, il se consacra aussi beaucoup bénévolement pour les causes qui lui étaient chères. A part ses mandats publics, municipal, puis député, c'est surtout l'apiculture qu'il avait à cœur. Il fit bénéficier ses collègues comme conférencier, correspondant de notre Bulletin, membre du jury pour les concours de ruchers et inspecteur. Il présida la Section des Alpes et en fut membre du comité pendant plusieurs années. Puis ce fut lui qui présida aux destinées de la Section du Chamossaire pour laquelle il se dépensa sans compter. Son savoir, sa probité, en ont fait un ami que les apiculteurs de la Vallée du Rhône et du Bas-Valais ont su apprécier et conserveront de lui un souvenir ému de l'homme courtois et loyal qu'il incarnait.

A Mme et Mlle Péclard qui ont partagé les bons comme les mauvais moments, qui l'ont toujours secondé et aidé, ainsi qu'à toute sa famille, nous répétons ici l'expression de notre profonde sympathie et la reconnaissance émue à notre ami regretté.

Le comité du Chamossaire.

P. S. Nous publierons au prochain numéro le portrait de M. Péclard, dont la photo nous est parvenue trop tard pour ce numéro.

A MM. les caissiers de section

Nous rappelons que suivant les nouveaux statuts les cotisations doivent parvenir au caissier central dans le courant de janvier, mais les listes doivent lui parvenir *avant le 10 décembre*. Ces listes sont établies en *trois exemplaires* (art. 6). Avec la machine à écrire, ces doubles se font facilement. N'oubliez pas de faire une liste à part pour les radiations (décès, démissions, départ, etc.). Pour la bonne marche de l'administration, nous comptons sur le dévouement et l'exactitude de nos caissiers.

Les nouveaux statuts seront expédiés à chacun avec le numéro de novembre. Prière d'en prendre soin.

L'administrateur : *Schumacher*.

Sirop

Lors de notre dernière réunion amicale à la Société genevoise d'apiculture, un de nos jeunes membres a soulevé la question du changement proposé des proportions de sucre et d'eau pour faire le sirop pour les abeilles, et s'inquiétait aussi de savoir ce qu'il donnait en réalité à ses abeilles avec ce sirop dilué.

Voici une formule simple basée sur la densité du sirop, donnant la quantité de SUCRE existant dans le sirop :

$$\frac{(d - 1000) \times 1600}{600}$$

réduite à :
densité moins 1000 \times 2.666

Exemple : densité du sirop 1306
moins 1000

306 \times 2.67 = 816 grammes

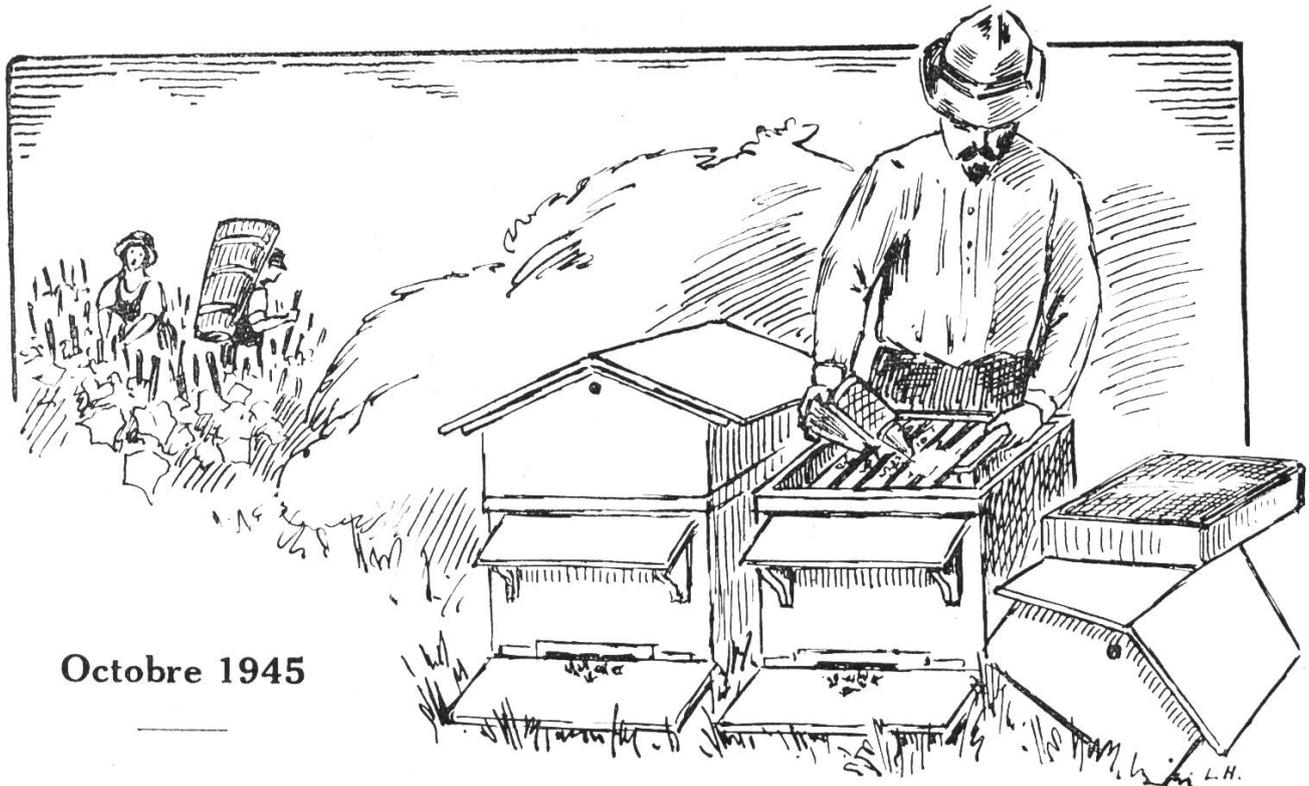
Et voici quelques renseignements tout prêts :

<i>sucre</i>	<i>eau</i>	<i>litres sirop</i>	<i>densité</i>	<i>SUCRE par litre de sirop</i>
10 kilos	6 litres	12.250	1306	816 grammes
10 »	8 »	14.250	1263	702 «
10 »	10 »	16.250	1230	615 «
		Densité du sucre :	1600 (1.6)	
		1 kilo de sucre :	<i>litre</i> 0.625	

Avec un densimètre (ou en pesant un litre de sirop), on trouve donc immédiatement, avec la formule ci-dessus, quelle est la quantité de sucre existant dans le sirop. Ou on la trouve en consultant le tableau ; tableau qu'on peut préparer une fois pour toutes selon les proportions qu'on entend employer.

Peut-être l'un ou l'autre des renseignements ci-dessus peut-il intéresser vos lecteurs.

V. Golaz.



Octobre 1945

Et l'année continue à nous offrir de magnifiques journées, chaudes, calmes, qui dorent les fruits restants et surtout la vigne là où elle a échappé au gel du 1er mai. On songe avec regret et mélancolie aux beaux résultats qu'aurait pu donner l'apiculture par un temps si favorable.... Si encore on avait pu se procurer du sucre en suffisance. Toutefois, il n'y a pas lieu de se décourager, car l'hivernage proprement dit ne fait pas faire une très grosse consommation jusqu'en mars. C'est à partir de ce mois de mars qu'alors la situation peut devenir mauvaise, si le ravitaillement en sucre ne peut s'améliorer. Espérons, espérons, l'apiculteur qui aime ses abeilles ne cesse jamais d'espérer.

Le « Comptoir suisse » va fermer ses portes, après avoir connu un succès sans précédent... grâce à notre exposition romande... Il était à la fois amusant et amer d'entendre certaines réflexions des visiteurs, surtout celles des gosses, il y aurait toute une série d'observations à noter, mais l'espace nous manque pour le faire. Ce fut une grosse dépense, en argent, mais surtout en dévouement de la part des organisateurs (Fédération vaudoise). Nous leur devons une chaleureuse reconnaissance.

Et voici, la mise en hivernage doit être terminée partout, septembre nous a favorisés. Tant pis pour les retardataires, les négligeants qui toujours compliquent la besogne des comités de section et surtout des présidents.

Que faites-vous des rayons qui ont du être enlevés des ruches pour concentrer les provisions sur le plus petit nombre de cadres ?

Prenez-en bien soin, soufrez-les à diverses reprises, sinon la fausse-teigne se chargera bien de prendre ce soin à sa façon, c'est-à-dire en les transformant en masse grouillante et repoussante.

Pour tenir au chaud les colonies et diminuer la consommation d'hiver, nous avons fait des partitions en « pavatex » d'une épaisseur de 12 mm. qui viendront doubler la partition ordinaire en bois. Ces partitions trouveront leur emploi chaque hiver, permettant de concentrer la chaleur du groupe.

Il existe aussi des partitions en papier ondulé, fabriquées par la maison Meier, à Kuntlen (Arg.). Elles sont très épaisses. Il n'y a qu'à couper les angles inférieurs afin de les faire pénétrer (à cause des agrafes coudées) jusqu'au fond. Ces plaques s'appellent « Isla » et M. Meier vous les fournira si vous lui en demandez sans tarder. Il est vrai que le calfeutrage ne presse pas encore, mais vous savez comme moi que ce que l'on renvoie risque bien d'être mis dans la boîte aux oublis.

On nous a de nouveau demandé plusieurs fois si le sirop de fruits Hostettler était avantageux. Nous répétons une fois de plus que nous avons fait d'heureuses expériences avec ce sirop, surtout pour les provisions d'hiver. Au printemps il est trop cher, l'eau de la Suisse alémanique ne valant pas mieux que celle de la Suisse romande.

Et voici que la mauvaise saison va commencer. Revoyez encore vos supports de ruches ou soubassements, vos toits. Que tout soit solide, car les coups de vent peuvent provoquer de vrais désastres et il se peut aussi que vous ne vous aperceviez du dit désastre que plusieurs jours plus tard, quand ce n'est pas des semaines. Chargez vos toits ou attachez-les. A défaut de cordages ou de blocs de béton, chargez-les de gros bidons de 25 kg., pleins de miel 1945.

Et voici encore, très prochaine, la perception des cotisations pour 1946. Elle reste la même, cette cotisation, mais elle sera lourde à cause des déficits de cette année. Toutefois, si vous voulez bien y réfléchir, elle reste minime en regard des avantages que vous procure l'affiliation à notre « Romande ». Et ces avantages ne font que croître chaque année, soit à cause des vols, ou des accidents toujours possibles, soit aussi par le *Bulletin*, soit encore par les occasions de vous instruire que vous offrent la bibliothèque ou les réunions de sections avec visite de ruchers ou conférences. N'oubliez pas de payer, soit à l'avance, soit le remboursement et avisez votre famille de ne pas laisser impayé le dit remboursement. Cela complique beaucoup la besogne des caissiers de section et celle de l'administrateur-gérant. Il faut que la guerre mondiale, avec

beaucoup d'autres leçons, nous donne l'habitude de l'ordre et la compréhension de la solidarité. A défaut d'autre, cela serait une belle récolte...

St-Sulpice, 21 septembre.

Schumacher.



L'apiculture en Alsace au cours de cette guerre

Après avoir invoqué quelques souvenirs de son séjour à Zurich, en août 1939, lors du Congrès international d'apiculture, et s'être demandé ce qu'étaient devenus ses nombreux amis apiculteurs et la petite pipe de Thiébaud et de Fankhauser, M. A. Baldensperger, directeur du Centre de recherches apicoles de Gebweiler, nous donne, dans la *Blaue*, de ses nouvelles et quelques détails intéressants sur l'état de l'apiculture en Alsace.

La Société d'apiculture d'Alsace-Lorraine fut dissoute dès 1940 et annexée de force à la Société d'apiculture de Bade. La loi allemande sur la lutte contre les maladies épizootiques fut introduite en Alsace avec ses avantages incontestables. Le Centre de recherches apicoles de Gebweiler fut épargné, il fut même soutenu par les autorités en considération des travaux qui y avaient été faits. Toutefois, il perdit son autonomie et fut rattaché à l'Institut de l'Université de Fribourg-en-Brigau.

Au cours des années 1940, 1941, 1942, 1943 et 1944 : 4800, 12,400, 12,500, 12,700, 16,700 échantillons furent analysés. Depuis 1940, le noséma n'est plus très dangereux pour les ruchers, il n'en est malheureusement pas de même de l'acariose. On comptait, en 1944, 900 foyers contre 640 en 1943. Grâce à l'activité dévouée et inlassable des inspecteurs cantonaux et communaux, diverses méthodes de traitements furent essayées avec plus ou moins de succès. Les cas de loque puante sont relativement rares ; le couvain aigre et le couvain calcifié sont presque inconnus.

Le 20 avril 1945, la Société d'apiculture de la Basse-Alsace fut reconstituée avec, comme président, M. Kuntz, et le 23 juin celle de

la Haute-Alsace, présidence M. A. Baldensperger. Les dommages causés aux ruchers alsaciens en 1940 furent quelque peu réparés par suite de la forte miellée de 1942, mais malheureusement cette année 1945, avec sa récolte nulle, risque de compromettre tous les efforts faits jusqu'ici.

La récolte du miel au Val-de-Travers

Les apiculteurs du Val-de-Travers enregistrent cette année une récolte de miel quasi nulle, du moins pour la plupart d'entre eux ; en effet, alors que la récolte moyenne est d'environ 6 kg. par ruche et par année, on l'évalue à peine à quelques centaines de grammes, et cela de façon générale pour le district.

Par contre, on a pu faire une étrange constatation : dans les régions de la frontière française, les ruches du côté suisse, comme par exemple aux Verrières-Bayards-Côte-aux-Fées, auront un rendement supérieur à ce qu'il est ailleurs et ne sera pas loin d'atteindre la moyenne normale. Les abeilles ont donc pu aller butiner sur France où elles ont trouvé des prairies naturelles, alors que, de notre côté, la plupart des champs ont été mis en culture conformément au plan Wahlen.

L'acariose dans le canton de St-Gall

C'est en 1939 que l'acariose venant du Vorarlberg apparut en Suisse orientale, plus particulièrement dans le Rheintal saint-gallois et dans le canton d'Appenzell où elle fit des coupes sombres dans les ruchers.

Grâce à une intervention énergique, le fléau put être combattu efficacement dans quelques régions infectées. Toutefois, pour des raisons encore inconnues, lors de l'application des traitements, 500 colonies périrent.

Dans un esprit d'entr'aide, l'assemblée des délégués de l'Association suisse des Amis des abeilles décida, au cours de sa 67^{me} session, d'allouer à ses membres une indemnité de fr. 20.— par colonie perdue. C'est donc une dépense de 9 à 10,000 francs que la caisse aura à supporter.

Il était une fois...

Nous lisons dans le *San Bernardino* du 27 juillet 1895 l'entre-filet que voici :

« Une colonie système Fumagalli a déjà produit, à San Vittore, 34 kg. de miel. L'apiculteur compte encore sur la récolte de septembre. Une ruche Fumagalli bien conduite peut produire, bon an

mal an, 100 kg. de miel, ce qui fait à raison de fr. 2.— par kg. un revenu de fr. 200.—. »

Heureux pays, heureux temps où l'on ne parlait ni de plan Wahlen, ni de restrictions !

Toujours la loque au Tessin

Cette terrible maladie continue à s'étendre dans les ruchers de la Suisse italienne. Les communes de Bellinzona et de Brione s/Minusio ont été, à leur tour, mises à ban.

Du miel étranger va parvenir en Suisse

Deux mille huit cents tonnes de miel étranger vont franchir notre frontière. Par suite de la récolte nulle de cette année, ce miel sera le bienvenu. Des coupons spéciaux seront probablement validés sur la carte de rationnement du mois de décembre. Z.

ARBORICULTURE ET APICULTURE

par le prof. F. Kobel

(Traduit par *Paul Bovey*, entomologiste à la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles, à Lausanne.)

(*Suite*)

D'autre part, comme tous les phénomènes vitaux, l'exsudation du nectar est largement dépendante de la température. Les fleurs de nos arbres fruitiers produisent davantage de nectar par temps chaud que par temps froid. C'est pourquoi la balance sur laquelle repose la ruche enregistre toujours au printemps une augmentation appréciable après une journée calme et chaude succédant à une nuit chaude, faible au contraire après une nuit froide. Mais les conditions de l'exsudation du nectar, au printemps, à l'époque de la floraison des arbres fruitiers, ne sont pas les mêmes qu'en été ou que dans les régions tropicales. Comme *Frey* l'a démontré pour l'arbre à gomme, l'exsudation est la plus forte sous les tropiques lorsque les nuits froides succèdent à des journées chaudes. Dans ce cas, la haute température du sol met en mouvement des substances de réserve, mais la température de l'air n'en permet pas l'utilisation complète par la plante ; l'excédent est alors éliminé par les nectaires. Ainsi s'explique ce fait souvent constaté que la récolte sur le trèfle blanc et les autres plantes mellifères d'été est la plus abondante lorsque des jours chauds alternent avec des nuits froides. Indépendamment de la richesse de la flore alpine, il est probable que la supériorité quantitative de la production de miel en montagne doit aussi être attribuée au refroidissement nocturne plus marqué. Au contraire, la formation de la miellée est favorisée par temps chaud. Au moment de la floraison au printemps, le sol ne s'est pas encore réchauffé de façon appréc-

ciable dans la zone d'absorption des racines. C'est pourquoi, à cette saison, les nuits froides ne favorisent en aucune façon la récolte du miel. Le vent est en tous points défavorable à l'exsudation du nectar. Non seulement il gêne les abeilles, mais il dessèche les nectaires, en particulier dans les fleurs à réceptacle évasé, comme celles des pommiers, des poiriers, des fraisiers et des framboisiers.

En conclusion de ce chapitre, signalons que les conditions les plus favorables à la pollinisation ne sont pas celles qui assurent les meilleures récoltes de miel. Quand le nectar coule en abondance, les abeilles n'ont aucune nécessité de voler d'un arbre à l'autre, car elles peuvent remplir leur jabot dans quelques fleurs. Par contre, sitôt que le nectar devient moins abondant, elles doivent butiner davantage et ainsi volent plus fréquemment d'un arbre à l'autre. Cela explique ce raisonnement apparemment paradoxal que nous tint un arboriculteur bâlois très compétent qui prétendait que les prévisions pour une bonne récolte de cerises sont plus favorables lorsqu'il neige sur les fleurs que lorsque le beau temps les fait passer rapidement.

3. *Quels insectes visitent les fleurs de nos arbres fruitiers ?*

Les insectes qui visitent les fleurs de nos arbres et arbustes fruitiers pour y récolter du nectar et du pollen se rattachent à des familles diverses. La composition de cette population de butineurs varie d'un endroit à l'autre suivant les conditions de vie que la région offre aux espèces sauvages. A titre d'exemple, citons les résultats d'un contrôle que fit *Hooper* (1913) en Angleterre. Il dénombra :

493 abeilles domestiques	24 mouches
49 bourdons	22 coléoptères
16 abeilles sauvages	23 fourmis
3 guêpes	13 autres insectes.

De ces insectes, les bourdons sont, à côté des abeilles, les plus aptes à assurer la pollinisation des arbres fruitiers. Ils récoltent comme les abeilles domestiques, mais volent encore par temps frais et le soir lorsque ces dernières sont depuis longtemps rentrées. Toutefois, leur nombre est relativement faible au moment de la floraison, car ils n'hivernent pas en colonies. Le groupe des abeilles sauvages comprend les *Andrènes* (*Andrena*), les *Halictes* (*Halicta*), les *Osmies* (*Osmia*), les *Xylocopes* (*Xylocopa*) et quelques autres genres plus rares. La plupart d'entre elles sont capables d'assurer un abondant transport de pollen, mais, hibernant isolément, elles sont, comme les bourdons, peu nombreuses au printemps.

Toutefois, au voisinage des forêts ou des endroits incultes et ensoleillés qui leur offrent des conditions de vie favorables, elles

peuvent jouer un rôle pratique appréciable. *Brittain* et *Newton* (1913) estiment que dans la vallée d'Annapolis, aux Etats-Unis, des récoltes normales de pommes peuvent être assurées grâce à l'activité des abeilles sauvages, sans l'aide des abeilles domestiques. Dans notre pays, ce n'est nulle part le cas¹.

En raison de leur petit nombre, les guêpes sont sans grande utilité. Par contre, *Speyer* (1933) estime que les Eristales (*Eristalis*) présentent une certaine importance comme pollinisateurs des arbres fruitiers dans les Marches de la Basse-Allemagne. Mais comme ces mouches ne butinent pas pour faire des provisions, elles sont beaucoup moins actives que les abeilles ; d'autre part, elles ne sont pas fidèles à la même fleur. Les coléoptères sont certainement beaucoup plus nuisibles par les dégâts qu'ils occasionnent qu'utiles comme pollinisateurs. Volant peu d'un arbre à l'autre, ils ne pourraient jouer un certain rôle que dans la pollinisation des variétés autofertiles, comme c'est également le cas des fourmis.

Il ressort de cet exposé que la pollinisation est essentiellement l'œuvre des abeilles. D'après *Zander* (1930, 1936), elles constituent le 75 % du contingent des butineurs. Dans notre pays, les nombreuses observations que nous avons faites au cours de nos essais de fécondation des espèces et variétés fruitières ont montré que le 80 % au moins des fleurs sont pollinisées par les abeilles. On ne constate d'exceptions qu'au voisinage des forêts et à grande distance d'un rucher. Dans ces conditions, les cultivateurs doivent apprécier l'activité des bourdons.

Hivernage et développement des ruches

L'exposé de M. le professeur Virieux m'a vivement intéressé, et la question mérite d'être étudiée par tous les apiculteurs soucieux du rendement de leurs colonies. Permettez-moi de vous exposer mon opinion à ce sujet.

Jusqu'à présent, le principe adopté par tous était : fortes colonies en automne, capables de se développer normalement au printemps.

La théorie de M. Virieux nous dit : colonies artificiellement affaiblies en automne (mais devant posséder de très bonnes reines).

¹ En Valais, dans certains vergers sis à proximité immédiate de lieux incultes, les abeilles sauvages sont parfois assez abondantes pour rendre de réels services. Ce printemps (1944), à Châteauneuf, des Halictes nidifiant sur l'aride colline de Maladaire butinaient en masse sur les fleurs des pommiers où elles étaient au moins aussi nombreuses que les abeilles domestiques. En l'absence de ces dernières, les Halictes auraient certainement assuré une fructification appréciable, sinon normale, des arbres visités. Mais de tels cas sont exceptionnels, même en Valais. P. B.

Au printemps : développement artificiel des colonies, afin qu'elles soient prêtes « pour la récolte » et non qu'elles se développent « sur la récolte » ce qui serait le cas si on livrait les abeilles à elles-mêmes.

Ce développement artificiel doit se faire par un nourrissage stimulant judicieux et appliqué en temps opportun. Il doit être complété par l'apport des arbustes pollenifères plantés à proximité immédiate du rucher, et (mais je ne l'ai pas encore expérimenté) par le chauffage des ruches. — A cet effet, existe-t-il de petits corps de chauffe qui puissent s'introduire par le trou de vol, ou se fixer sous le plateau, et qui rendraient de grands services pendant la période critique où l'on a beaucoup de couvain, et encore peu d'abeilles ?

Pour savoir quand nourrir, il faut ajouter deux remarques aux statistiques page 301 du *Bulletin* :

1. L'œuf pondu le 15 juin ne donnera une abeille que le 7 juillet.

2. L'abeille née le 7 juillet ne prendra son vol que 14 jours après (18 selon Alphandéry). A quoi nous sert une ruche pleine de couvain et de nourrices ? C'est donc *cinq semaines avant la récolte* que la ponte doit atteindre son maximum.

Comme dans toutes les méthodes apicoles qui « forcent » la nature, les conditions locales jouent un rôle prépondérant : on peut activer la ponte de la reine mais on ne peut régler le cours des nuages ni — hélas — la production du nectar.

Dans ma région (Acacias-Genève), la récolte commence avec le mois de mai. C'est donc dès le 21 mars que la reine devra pondre au maximum, et par suite, dès le 15 avril que le couvain aura son étendue maximum.

Depuis plusieurs années, j'applique à mes ruches un nourrissage stimulant très précoce (fin février) et j'ai toujours pu mettre une, parfois deux hausses le premier mai. Si le nombre des abeilles est réduit pour l'hivernage, le nourrissage devra commencer d'autant plus tôt car la population d'une ruche est un facteur important pour la ponte.

Il est d'autre part indispensable de laisser 6 ou 7 cadres, même si les abeilles n'en occupent que quatre en automne, afin que celles-ci puissent se développer au printemps, avant la première visite. Je laisse aussi toujours les nourrisseurs en hiver, pour pouvoir commencer à nourrir, sans attendre une chaude journée très problématique en février.

Voici en résumé comment j'applique le nourrissage stimulant. — En février, très petites doses 100 à 200 gr. tous les trois jours. Augmenter progressivement jusqu'à 500 gr. tous les deux

jours en avril. Au 15 avril, chaque ruche aura reçu environ 6 kg. de sirop, soit 3 kg. de sucre. A la première visite, le principal est de donner à la reine de la place pour continuer sa ponte. Si les abeilles n'ont plus aucune réserve de nourriture, il est prudent de donner en une fois quelques litres de sirop avant de mettre les hausses.

Il y a cinq ans que je stimule mes abeilles au printemps et les colonies qui me servent d'expérience sont toujours en avance de plusieurs semaines sur les autres. Les ruches étant ainsi surpeuplées au tout début de la récolte, il faut mettre tout en jeu pour éviter l'essaimage qui fut ma plus grande cause de déboires au début de mes essais.

Les statistiques établies par M. Virieux prouvent la possibilité mathématique d'un hivernage avec 20,000 abeilles et 8 kg. de provisions ; si le nourrissage de printemps s'avère suffisant pour combler le déficit — et il le sera, dans certaines régions tout au moins — un grand problème est résolu.

Pour permettre aux apiculteurs progressistes de faire leurs expériences et sauver notre cheptel apicole, les personnes compétentes pourraient-elles obtenir que le sucre de printemps — si sucre il y a — nous soit accordé assez tôt en février.

Baroni.

Bibliographie

La maison Payot, de Paris, a fait exécuter un nouveau tirage de la *Conduite du rucher*. Malheureusement le prix en est fortement augmenté, il sera de fr. 6.50 l'exemplaire franco. Nous en tenons à la disposition de nos lecteurs, contre versement de la somme de fr. 6.50 à notre compte de chèques II 1480.

La *nouvelle édition*, préparée sous les auspices de la Romande, est retardée pour diverses raisons, trop longues à donner. Elle ne pourra guère paraître qu'au printemps 1946 ou plus tard encore.

Nous avons reçu deux brochures, en allemand, éditées par nos collègues de Suisse alémanique. L'une, dont l'auteur est Mlle Dr Maurizio, traite des maladies des abeilles lors des récoltes et spécialement lors du butinage sur les chataîgniers. La deuxième brochure contient un travail du Dr Morgenthaler sur les récoltes autrefois et aujourd'hui. Le Dr Kobel, que chacun connaît à la suite de ses passionnantes révélations sur l'arboriculture et l'apiculture, nous parle des relations entre l'abeille et la fleur. Le Dr Kobler, Zurich, nous introduit dans le domaine de la culture des champs et des conditions actuelles de la récolte apicole. M. Schneider, W. ing. agr., nous expose la culture des plantes oléagineuses

et leurs rapports avec les abeilles. M. Brodbeck, ing. for., expose la question du paysage, des plantations d'arbres en rapport avec la production nectarifère. Le prof. Schneider-Orelli, de Zurich, expose les combats à entreprendre et soutenir contre les ennemis des plantes cultivées utiles à l'apiculture. Et enfin Mlle Maurizio, la série des plantes vénéneuses, capables de nuire à nos abeilles.

Quelle magnifique série de travaux consciencieux, fouillés. Quelles belles études pour ceux qui lisent l'allemand. Nos félicitations les plus chaleureuses à nos collègues de la Suisse alémanique pour ces publications qui leur font honneur. *Schumacher.*

Vieux bouquins

La lecture de vieux traités d'apiculture est souvent intéressante et propre à nous rendre un peu de modestie. On s'aperçoit que si des chercheurs et des savants de grand mérite ont élargi nos connaissances, l'exploitation des ruchers n'a pas beaucoup évolué, si sur certains points elle n'est pas moins habile.

Il m'est tombé sous la main deux brochures, l'une de 1826, d'un Vaudois, B. Berney, des Bioux, régent à Maraçon, l'autre, de 1825, de M. de Mirbeck, capitaine garde de corps du roi, en retraite, au château de Barbas, près de Blamont (Meurthe). Tous les deux écrivent pour les apiculteurs de leur pays, surtout pour les gens de condition simple et pour combattre la barbare pratique de l'étouffage des abeilles afin de s'emparer du miel. Le régent vaudois déclare, non sans humour : « Quand on veut être utile aux paysans, il est bon de l'être soi-même, on en est mieux compris. C'est eux surtout que j'ai en vue dans cet écrit, parce que ce sont eux qui possèdent des ruchers. Si des personnes instruites lisaient cet ouvrage, j'espère qu'elles le comprendraient également. » Bien que M. de Mirbeck cite les noms des grands précurseurs de l'apiculture moderne, il a cherché « à donner la connaissance des meilleures ruches et d'un bon mode de culture. Je l'ai puisée dans quelques années d'expérience d'un travail soutenu et dans les meilleurs auteurs ».

Les deux auteurs ne disent mot de l'anatomie de l'abeille ; mais donnent importance à l'établissement du rucher. Ils ont à ce sujet la même opinion ; ils condamnent l'exposition au levant comme dangereuse lors des sorties matinales au premier printemps. Tous deux décrivent l'antique rucher couvert, ouvrant par devant, où deux ou trois rayons supportent les rangées de ruches, tels qu'on en voit encore d'abandonnés près de nos vieilles fermes. De Mirbeck donne pour l'orientation un moyen original. Il met la face du rucher perpendiculairement à l'ombre d'une latte plantée verticalement en terre, à 9 ou 10 heures du matin. La proximité d'un filet d'eau est nécessaire.

Alors que Berney donne la préférence aux ruches de paille, de Mirbeck accorde la sienne à une ruche « à la Bosc » faite de deux parties de bois séparables pour faciliter la formation d'essaims. Tous deux attachent une grande importance à l'aération de la ruche ; de Mirbeck perce à l'arrière de la ruche deux trous de la grosseur du doigt, qu'il tient ouverts en saison de repos, toutes les fois que le temps n'est pas humide. Il donne à ce dispositif le nom caractéristique de ventilateur. Berney laisse sur ses ruches de paille, en hiver, un capot vide, sans fermer l'ouverture du haut ; mais il prend la précaution d'ôter ce capot des ruches faibles au printemps. Une conviction commune est la crainte de l'humidité de la ruche, des moisissures d'où provient la perte de la colonie.

« Croyez-moi, dit de Mirbeck, le ventilateur est très nécessaire, depuis trois ou quatre ans que j'en fais usage, mes abeilles n'ont plus le *flux*. L'air, la propreté, la nourriture à temps, voilà le grand secret. C'est l'humidité qui tue vos abeilles. Ne craignez jamais nos froids, mais bien le manque d'air et de vivres. »

La seule maladie citée par de Mirbeck est ce qu'il appelle le flux, diarrhée qu'il a observée peut-être dans ses ruches de bois, alors que Berney ignore toute maladie dans ses ruches de paille. D'ailleurs, nos ancêtres ne connaissaient pas les maladies des abeilles. Leurs ruchers ont péri plus par négligence, abandon, que pour d'autres causes. L'essaimage plus fréquent qui amenait un renouvellement régulier des reines, la perméabilité des ruches de paille, qui assuraient les échanges avec l'air extérieur, étaient peut-être des facteurs de meilleure résistance aux agents pathogènes.

Un vieux mouchier, que j'ai bien connu, avait, il y a vingt ans à peine, un rucher d'autrefois où, sur deux rayons, étaient placées une douzaine de ruches de paille. Ses ruches étaient prospères ; chaque année, il levait de belles capotes et chaque année, la moitié de ses colonies essaïmaient. Il vendait les essaims ou les utilisait dans son rucher. Renouvellement des reines, bonne aération, n'étaient-ils pas des éléments de bonne santé ?

Les recettes données pour la préparation de sirop de nourrissage sont curieuses et ce qu'on y note, avec quelque surprise, c'est le rôle que joue le vin dans leur préparation. J. de Géliou le conseille aussi. Peut-être avons-nous tort d'en dédaigner l'emploi.

« La meilleure nourriture est le miel mêlé avec un *seize* de vin vieux. » (Berney.) « Il faut du vin aux abeilles, au printemps, surtout à celles qui ont le flux et je crois que le manque d'air en hiver est la principale cause de cette incommodité. C'est l'humidité qui tue vos abeilles. » (De Mirbeck.)

Les deux auteurs diffèrent d'opinion sur la mise en place des essaims. Notre compatriote le fait le soir, le gentilhomme, peu après leur capture, dans l'instant de repos qui précède le départ de butineuses, afin, dit-il, d'éviter que nombre d'abeilles soient

désorientées. Quand un essaim est d'accès difficile, il l'attire sur un petit balai de feuillage, mouillé d'eau miellée, présenté aux abeilles, en l'enfonçant peu à peu dans l'essaim.

Les conseils donnés pour le renouvellement des colonies, pour éviter ou combattre le pillage, pour visiter les ruches et s'assurer de leur état, sont fort judicieux. Berney met en garde contre les essais de pure curiosité et la cupidité jusqu'à compromettre la subsistance des abeilles. De Mirbeck ajoute : « L'abeille, un des beaux dons du Créateur, ne vit pas pour manger... Elle ne mange que pour vivre, et ne vit que pour être utile... Jeune homme qui me lis, soit que tu cultives l'abeille ou ne la cultives pas, mange de son miel ; sois sobre, sois sage, tu te porteras bien, tu vivras longtemps ; et si, en passant par les tribulations de cette vie, tu vis pour faire le bien, tu auras l'estime de toi-même, tu seras heureux, même dans le malheur ! »

C'est une bonne lecture que celle des vieux livres. A. G.

Des abeilles qui ne savent pas piquer !

(Extrait d'un voyage au Chili, au Pérou et au Mexique pendant les années 1820, 1821 et 1822, par le Capitaine Hall.)

De la place du Marché (de Tepic — Mexique) nous nous rendîmes à une maison où il y avait une ruche d'abeilles du pays qu'on ouvrit en notre présence. Les abeilles, le miel et la ruche diffèrent beaucoup de ceux d'Angleterre. La ruche est ordinairement faite d'un tronc de bois de deux ou trois pieds de longueur et de huit ou dix pouces de diamètre, creusé et terminé aux extrémités par des ouvertures circulaires, jointes avec soin au bois, quoique mobiles à volonté.

Il y a des personnes qui, au lieu de cet appareil grossier de bois, ont des ruches cylindriques en terre cuite, ornées de figures et d'anneaux circulaires. Ces ruches servent d'ornement aux vérandas des maisons, au toit desquelles elles sont suspendues avec des cordes, de la même manière que le sont sur le devant des cabanes de village les ruches en bois. Sur un côté de la ruche, et à moitié chemin entre les extrémités, est un petit trou, assez large pour donner l'entrée à une abeille chargée de butin, avec une espèce d'auvent pour mettre la ruche à l'abri de la pluie. Ce trou figure ordinairement une bouche d'homme ou de quelque animal, dont la tête est en relief sur la ruche. Une abeille est chargée d'un emploi qui n'est pas tout profit : elle est continuellement devant le seuil de la ruche, qui est si étroit, que, chaque fois qu'une de ses compagnes arrive, elle se place au dedans ou en dehors, et revient tout de suite à son poste. L'expérience a prouvé, du moins à ce qu'on m'a dit, que l'abeille en faction restait en permanence pour toute la journée.

Lorsqu'on a reconnu au poids que la ruche est pleine, on enlève tout ce qui est à l'extrémité et on retire le miel. La ruche qu'on ouvrit devant nous n'était pas entièrement pleine, ce qui nous permit d'étudier plus aisément l'économie de l'intérieur.

Le miel n'est pas disposé en cellules hexagones comme dans nos ruches, mais en sacs de cire pas tout à fait aussi gros qu'un œuf. Ces sacs ou vessies sont suspendus autour des côtés de la ruche et paraissent remplis à moitié. Il est probable que la quantité est en raison de ce que la force de la cire peut supporter sans se rompre ; les sacs placés dans le fond sont plus solides et par conséquent plus remplis que ceux du haut. Dans le centre de la partie basse de la ruche se trouvait une masse irrégulière de rayons mêlés de cellules semblables à celles de nos abeilles et dans lesquelles reposaient les plus jeunes qui avaient déjà de la force : on leva les cellules pour leur donner la liberté ; elles prirent leur vol. Pendant que nous examinions la ruche une personne retira les rayons et le miel ; le trouble fut jeté parmi ce petit peuple ; aucun de nous ne fut piqué, quoique nos figures et nos mains en fussent couvertes. Il y a dans le pays une espèce plus méchante ; l'espèce que nous vîmes paraît n'avoir ni la volonté ni le pouvoir de faire du mal ; nos amis nous dirent qu'elles étaient toujours « muy manso » très apprivoisées et qu'elles ne piquaient jamais. Le miel répand un riche parfum d'aromates et pour le goût diffère entièrement de celui de nos climats.

Pour ceux qui ne veulent pas augmenter le nombre de leurs colonies

Il m'est eu arrivé que l'essaimage, certaines années, était une véritable plaie d'Égypte. Pour celui qui a son rucher éloigné d'une heure de chez lui, vous pouvez être sûr que les essaims seront pour les autres gens. En fouillant parmi de vieux écrits apicoles de mon père, voici ce que je trouve à propos d'essaimage :

On coupe immédiatement la fièvre de l'essaimage d'une colonie en la rendant à l'état d'essaim nu, c'est-à-dire qu'on éloigne la ruche qui veut essaimer pour en mettre une vide à la place. On la garnit de cadres avec feuilles gaufrées, puis on y brosse les abeilles de la colonie qui veut essaimer en ayant soin de détruire tous les alvéoles royaux qui s'y trouvent¹. Ces rayons de couvain et provisions vont, au fur et à mesure qu'ils sont débarrassés des abeilles, renforcer les colonies les plus faibles du rucher. Consultez la ruche sur bascule et fourragez un peu, modérément, pendant quatre à cinq jours ; s'il n'y a pas de récolte, fourragez un peu plus, toutefois sans redonner la fièvre de l'essaimage à votre colonie. Celle-ci

¹ Il suffirait d'en oublier un pour faire essaimer la colonie où l'on donne ces rayons.

ne se trouve en rien retardée dans son développement vu qu'elle est très forte.

Voilà une colonie ainsi traitée n'essaiera pas de tout l'été, mais vous allez vous trouver probablement avec une vieille reine à la fin de la saison. A vous, chers apiculteurs, de faire un élevage de reine ou quelques noyaux pour remérer vos colonies. Je me souviens, alors que je ne connaissais pas encore le procédé ci-haut, d'avoir eu mes vingt colonies qui ont toutes essaimé dans le même été. Que faire dans pareil cas ? Ramasser les essaims au fur et à mesure qu'ils sortent, les loger provisoirement dans des caisses à essaims sur feuilles gaufrées et les nourrir pour les faire bâtir à neuf. J'insiste sur ce fait, à mon avis chaque colonie doit bâtir sa chambre à couvain à neuf chaque année, reste à savoir à quel moment de l'année c'est le plus avantageux. Ne logez jamais un essaim sur de vieux rayons, ça c'est une perte.

Maintenant que vous avez logé tous ces essaims comme je l'ai dit ci-haut, qu'allons-nous en faire ? Réunir un essaim primaire et un secondaire pour reformer une colonie en vue de la seconde récolte. Supprimez la reine à l'essaim primaire. Pas besoin de la détruire pour cela. On trouve toujours moyen de l'employer ou la conserver sur un rayon ou deux dans une petite ruchette. Six à sept rayons bâtis d'un essaim primaire plus cinq d'un secondaire réunis, voilà qui peut refaire une colonie pour la deuxième récolte. Au bout de dix jours, vous pourrez mettre une hausse. Et voilà une colonie capable de faire une jolie récolte, si récolte il y a. Malheureusement, malgré toute la peine que vous vous donnez, s'il n'y a pas de récolte dans les fleurs ni de miellée dans les forêts, c'est peine perdue.

Il y a un autre procédé qui consiste à détruire les cellules en élevage. C'est peine perdue aussi, car les abeilles ont tôt fait d'en édifier d'autres. Il suffit d'en oublier une pour que la colonie essaime quand même. Déranger les colonies si souvent, on rend les abeilles agressives. Surtout, n'allez pas donner des rayons bâtis à un essaim. Il n'y a rien de plus stupide. Un essaim bâti avec plaisir, c'est tout naturel qu'il fasse son nid à couvain neuf. Tandis que sur vieux rayons, vous n'aurez qu'une non-valeur au printemps suivant. Un essaim primaire que l'on loge sur feuilles gaufrées et nourri convenablement renouvelle sa reine pendant l'été sans essaimer neuf fois sur dix à votre insu.

X. pénible et grinchu.

Modernisons nos ruches

Ce qui va suivre n'a ni le caractère d'une invention, ni d'une trouvaille. La ruche double ayant été employée par des apiculteurs anglais, français et suisses depuis des années déjà. Ce sont des

observations concernant la région des montagnes et l'application simple de la grille à reine à nos ruches.

Il convient d'examiner premièrement le cycle des saisons, c'est-à-dire les périodes de floraison et ensuite le développement de la ruche.

Les modifications qu'a subi l'agriculture depuis l'introduction de la ruche D.-B. par Bertrand, l'auteur d'un des meilleurs livres apicoles, *La conduite du rucher*. Les prairies de trèfles ont remplacé celles de luzerne et d'esparcette et la guerre a encore diminué le champ de travail de nos abeilles, et la ruche est la même qu'au premier jour. Dans ces conditions, peut-on revoir un rendement plus important que celui que nous avons aujourd'hui.

Observations sur la ruche

Dans la conduite de la ruche, nous avons tous remarqué qu'après la pose des hausses, aux environs du 20 mai, à la floraison des dents-de-lion, le corps de ruche étant sur dix cadres avec six à huit cadres de couvain lorsque les choses se passent normalement et que le temps est favorable, dix à douze jours plus tard la hausse contient 6 à 10 kg. de miel suivant la force de la colonie. A la fin du dent-de-lion, il y a ou le mauvais temps ou une période creuse. Les abeilles sortent et ne rapportent presque rien.

Que se passe-t-il dans la ruche pendant cette quinzaine ?

Quand nous avons la possibilité de regarder dans la ruche, on constate que la reine a pondu dans la hausse, que les quatre ou cinq cadres du centre sont remplis d'un beau couvain, que le miel a disparu employé à nourrir ces jeunes abeilles ou disséminé dans la ruche. La forme naturelle d'une colonie étant celle d'une cloche, ce miel est donc perdu pour l'apiculteur.

Voyons si ce contingent d'abeilles peut travailler pour l'apiculteur.

Les premiers œufs étant pondus à partir du 1er juin, ces abeilles ne seront butineuses que trente-six jours plus tard, ce qui nous porte au 6 juillet. A ce moment-là, si le temps est favorable, les paysans font les foins. Donc, s'il n'y a pas de miellée de sapin, ces abeilles sont des bouches inutiles. Voilà comment les choses se passent dans le Jura, avec une modification des dates je crois que c'est pareil dans tout le pays.

Application

La ruche double étant connue et du fait que deux ruches de pavillon côte à côte donnent les mêmes résultats, il est inutile d'en donner la description. Voici donc la manœuvre. Dans la ruche D.-B., il faut réduire le nombre des cadres à huit pour chaque ruche en mettant des partitions mais toutes du même côté, à l'extérieur, naturellement. Au moment de poser la hausse, on emploie

une grille à reine ayant un cadre de bois et une liste qui la traverse par le milieu. Cette liste étant posée sur la paroi médiane des deux ruches, les reines ne peuvent pas communiquer, seules les abeilles peuvent aller d'une ruche à l'autre par la hausse que nous posons sur la grille. Le reste des ruches étant recouvert par les planchettes de couverture.

Si nous n'avons pas d'ouverture grillée dans la paroi de séparation pour donner la même odeur aux deux colonies, il suffit de mettre quelques gouttes d'eucalyptus sur le bois de la grille à reine quand on pose la hausse.

La ruche double ou ruche accouplée a les qualités suivantes : Une ponte plus précoce, donc les colonies ont leur maximum de population pour la miellée, plus de butineuses qui s'explique par le fait que le minimum d'abeilles sont occupées aux travaux d'intérieur. Ponte soutenue et sans défaillance dans des corps de ruche de plus petite capacité par des reines même de prolificité moyenne. L'operculation du miel est beaucoup plus rapide que dans la ruche simple, la chaleur étant beaucoup plus grande. Moins d'essaims, l'ensemble de la ruche contenant deux reines, les abeilles n'ont pas l'idée d'en faire une troisième, c'est la seule explication plausible du non-essaimage. Mais comme tout est relatif, il convient de ne pas croire qu'avec ce système l'essaimage est totalement supprimé. Enfin, la récolte qui est plus importante, le rapport avec celui de la ruche simple est d'un tiers plus élevé.

Voici maintenant les inconvénients : Le nourrissage de la ruche au printemps doit se faire d'une façon très prudente afin de ne pas encombrer le nid à couvain par du sirop. La ration ne doit pas être supérieure à 1 kg. par semaine jusqu'à la pose de la hausse.

Concernant la récolte, lorsque la première hausse est pleine et qu'on veut l'extraire, il convient de changer la hausse pleine contre une vide au moment où la miellée donne encore, car il ne faut pas oublier que les corps de ruches ne contiennent presque que du couvain. Pour ces raisons, une ruche sur balance est d'une grande utilité.

Le résumé de ce système : une hausse sur deux ruches.

F. Charpiot, La Chaux-de-Fonds.

Entonnoir pour nourrisseur

Le nourrissage n'est pas une opération compliquée, mais quand on a beaucoup de ruches cela représente beaucoup de chapiteaux à déplacer.

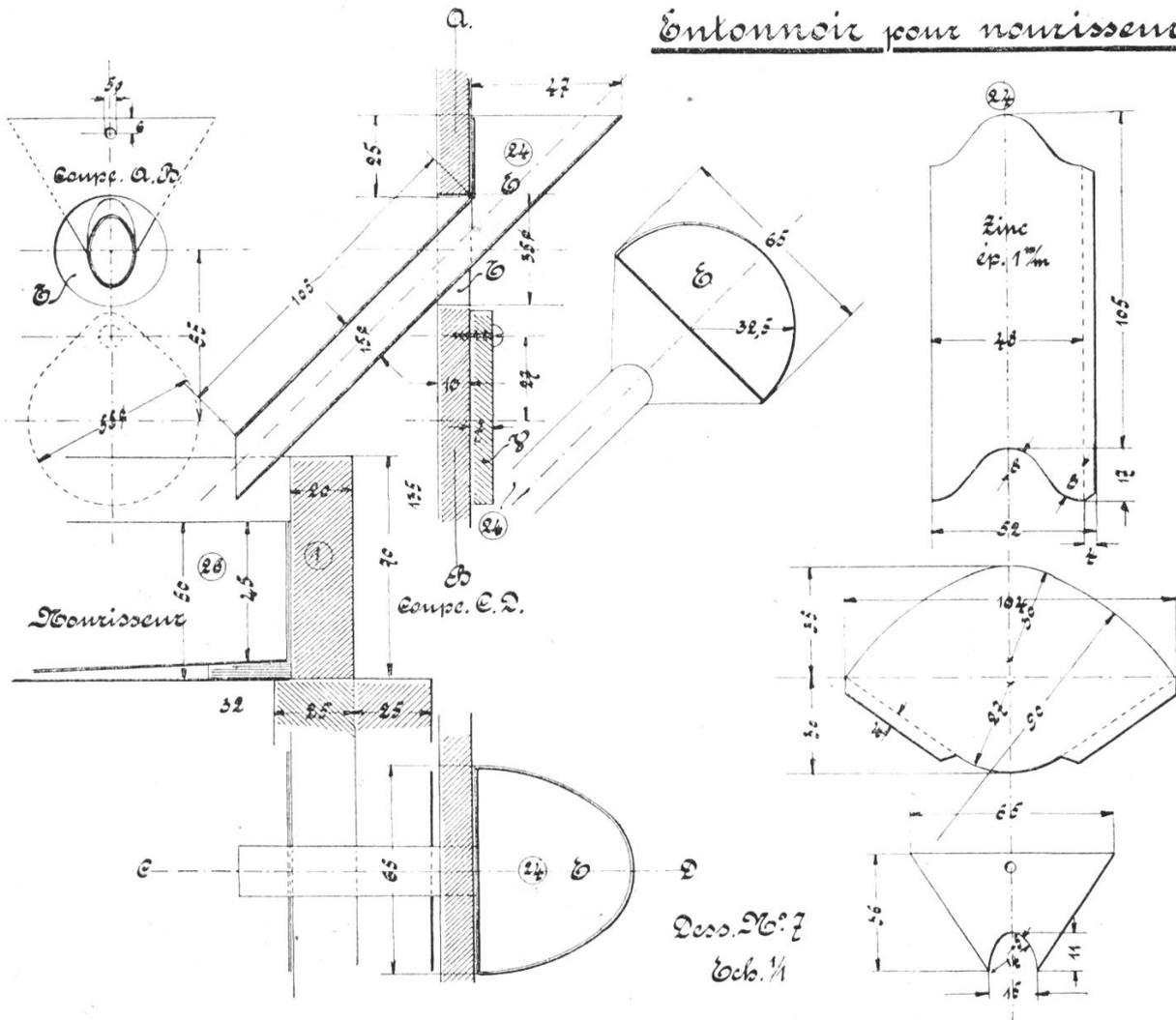
Le petit dispositif suivant, illustré par le dessin ci-contre, permet de simplifier cette opération et de remplir les nourrisseurs sans enlever les chapiteaux.

Il suffit de pratiquer dans la partie arrière du chapiteau un trou T par lequel on peut introduire un entonnoir E de forme appropriée. En temps normal, le trou est obturé par un volet pivotant V.

Chacun peut se le fabriquer soi-même ou le faire exécuter par un plombier. Le dessin en indique la disposition et donne la forme des trois pièces qui le composent en développement.

H. Lacroix.

Entonnoir pour nourisseur



**Assemblée générale de l'Association suisse alémanique
des amis des abeilles**

Les 8 et 9 septembre 1945 s'est tenue à Wattwil la 67^{me} assemblée générale de l'Association suisse des Amis des abeilles (VDSB). Elle fut inaugurée, le samedi après-midi, par son président, M. le Dr Morgenthaler du Liebefeld, qui souhaita la bienvenue aux 700 participants et remercia le président du comité d'organisation pour son énorme travail. Le vice-président, M. A. Lehmann, de

Berne, parla des tendances de l'apiculture suisse, de son caractère et de son développement. Il y a actuellement en Suisse 40,000 apiculteurs possédant près de 400,000 colonies, alors qu'en 1876 on en comptait 21,237 avec 177,120 colonies. Le conférencier donna ensuite un aperçu de l'activité des 131 sections de la VDSB qui groupent 25,000 membres et rappela les buts de l'Association : contrôle du miel et maintien des prix. Le deuxième conférencier, M. Vomsattel de Viège, caissier central, traita de l'apiculture pastorale et de la manière de la pratiquer.

Au cours de la soirée qui suivit, les diverses sociétés de Wattwil présentèrent un programme magnifique tout empreint de couleur locale. Entre les productions, le landamann Baumgartner parla au nom de la Société suisse d'agriculture et le syndic Grob au nom des autorités locales. De nombreux et chaleureux toasts furent portés dans les langues française, romanche et italienne.

Le dimanche matin, à la réunion des délégués, le landamann Sabathuler de St-Gall, souligna le côté idéal et économique de l'apiculture. Il traita également, d'une façon approfondie, la question de la lutte contre l'acariose, question d'un intérêt tout particulier pour le canton de St-Gall, les abeilles des régions frontières étant plus exposées à ce mal que les autres. Le caissier central motiva une offre de la Commission d'après laquelle une indemnité serait versée aux apiculteurs des cantons de St-Gall et d'Appenzell ayant perdu des colonies par suite d'acariose, proposition qui fut acceptée. M. Meyer-Tzaut, de l'Office fédéral du ravitaillement, fit un exposé empreint d'optimisme sur notre approvisionnement en sucre.

La prochaine assemblée se tiendra à Zermatt.

Z.

Une mine de miel

Jusqu'ici les Suisses amateurs de miel mangeaient des produits sortant des ruches suisses, d'ailleurs très bons.

Nous craignons que sous peu la concurrence américaine ne se manifeste même en ce qui concerne les rayons melliflus. Voyez plutôt :

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arroyo-Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crevasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis des siècles leurs colonies laborieuses.

Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de vêtements de cuir épais, à faire une razzia de miel à l'orifice des crevasses du

roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la « mine de miel » dans ses profondeurs.

La belle montagne provençale du Ventoux avait encore, il y a quelques années, un de ces escarpements calcaires — celui qui domine la Nesque — peuplé dans ses fissures de colonies d'abeilles fourmillant dans les ruches naturelles, inaccessibles d'ailleurs. Frédéric Mistral, dans son poème de *Calendal*, a dépeint son héros s'efforçant, au péril de sa vie, de dévaliser, pour en faire hommage à sa belle, le miel de ces ruches vertigineuses.

(*Tribune de Genève*, N° 23.)



Rucher A. Weber, Pinchat, Genève

CONCOURS DE RUCHERS EN 1944

(*Suite et fin*)

COTE VAUDOISE

De *LEURY Maurice*, Gimel (altitude : 712 m.).

19 ruches, 3 ruchettes.

Au-dessus du village, sur un coteau bordé au nord par une haie, est situé le rucher avec place pour quelques colonies. Ce rucher a été fabriqué par l'apiculteur. Derrière la maisonnette, une quinzaine de ruches. Abeilles croisées italiennes. Quelques populations faibles. Ponte et couvain laissent à désirer. Pas d'annotations sur les colonies. Comptabilité par recettes et dépenses. Elevage faible.

Points obtenus : 6, 6, 6, 8, 5, 9, 8, 4, 10, 5, 0, 4, 9, 3 = 83.

II^eme catégorie, médaille d'argent.

Société romande d'apiculture

*Procès-verbal de la séance du Comité central, tenue à St-Aubin,
le 21 juillet 1945.*

La séance est ouverte à 17 h sous la présidence de M. le curé L. Gapany, président. Membres du Comité au complet, sauf J. Walther, excusé pour cause d'opération à un œil.

MM. Soavi, président de la F. V., a été prié d'assister à cette séance pour préavis sur la question du sucre.

Le Président donne lecture des lettres suivantes :

1. de M. et Mme le Dr. Morgenthaler, en vacances dans les Grisons, nous exprimant leurs regrets de ne pas pouvoir assister à la Fête de la Romande;
2. de M. et Mme Lehmann, de Berne, lesquels assisteront à la journée du dimanche 22 juillet;
3. de la Fédération Jurassienne, exposant la gravité de la situation alimentaire des ruchers et demandant d'intervenir auprès de l'OGA pour:
 - a) que les 3 kg. de sucre attribués comme avance ne soient pas imputés sur la fourniture d'automne,
 - b) que l'attribution d'automne soit portée de 8 à 10 kg.,
 - c) que les coupons de sucre soient remis avec la carte alimentaire d'août, afin de permettre un ncurrissement rationnel.

M. Soavi appuie cette proposition. Le canton de Vaud a touché 6000 kg. de sucre à valoir sur l'approvisionnement d'automne; la section de Nyon à elle seule en a pris 4500 kg. Bien des présidents de sections ont renvoyé tous les coupons qu'ils avaient primitivement demandés, à cause des complications que cela entraînait et du fait surtout que la fourniture d'automne était très proche.

Après une longue délibération, le C.C. verra M. Meyer-Tsaut après sa conférence, pour lui exposer la situation, le priant de tenir également compte de la capacité de la ruche D.B., plus grande que la B.J., et de l'inviter à visiter des ruchers.

M. Valet informe que M. le Dr. P. Bovet s'excuse avec beaucoup de regrets de ne pas pouvoir donner la conférence prévue, car il est rentré du Valais le jour précédent, très malade.

Le C.C. exprime tous ses vœux de prompt et complet rétablissement à M. Bovet.

Pour le remplacer, Valet dira quelques mots sur les expériences faites à l'établissement fédéral de Wædenswil sur le danger pour les abeilles des traitements contre les parasites des arbres et des plantes.

Le caissier fait part :

- a) que la Romande comprend à ce jour 6692 sociétaires,
- b) qu'il n'a pas encore reçu le subside de fr. 500.— annoncé par M. Blanc; Mayor relancera,
- c) que le Secrétariat des Paysans suisses a envoyé un projet d'une comptabilité apicole revue et simplifiée pour l'étudier.

Schumacher demandera le prix de revient pour 1000 ou 2000 exemplaires.

M. Gapany, chargé de se mettre en rapport avec M. Arthur Loup, concernant la rubrique du Bulletin conseils aux débutants, transmet la réponse négative de M. Loup, qui ne peut accepter cette charge pour cause de santé.

La question reste à l'étude, en envisageant de mettre le poste au concours.

M. Soavi prie le président de parler de la question du Comptoir à l'assemblée du lendemain.

Séance levée à 17 h.

Le secrétaire : *O. Niquille.*

NOUVELLES DES SECTIONS

Section des Alpes

Convocation. — Le Comité informe d'ores et déjà ses membres que l'assemblée générale d'automne aura lieu le *dimanche 11 novembre 1945, à Aigle, à l'Hôtel du Nord* (salle du 1er étage), à 14 h. 15.

Outre les opérations statutaires de fin d'exercice, une conférence a été prévue.

Pour tout détail, se reporter au « Bulletin » de novembre prochain.

Réservez cette date ; vous n'en serez point déçus.

Du 17 septembre 1945.

Pour le Comité : *A. Porchet*, secrétaire.

*

Les *apiculteurs de la région de Montreux* sont conviés à assister à une assemblée organisée par la Société d'horticulture et qui se tiendra le dimanche 14 octobre, à 14 h. 30, à l'Hôtel Terminus. M. Mottier, professeur à l'École d'agriculture de Marcellin, y donnera une *conférence avec film* sur le sujet suivant : *Activité des abeilles en horticulture*.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 8 octobre, à 20 h. 30 précises, au local, rue de Cornavin 4.

Sujet : Le même que celui paru dans le Bulletin de septembre et qui n'a pas pu être donné.

Société d'apiculture de Lausanne

Assemblée générale

Cette assemblée qui devait avoir lieu à St-Aubin, lors de la réunion de la Romande, n'a pu être tenue ; elle a été convoquée pour le 8 septembre, à Lausanne, annoncée par le *Bulletin* du mois et avis personnel.

Comme de coutume, la partie administrative fut courte. La contribution annuelle a été maintenue à fr. 8.— et le budget 1946 adopté.

L'assemblée a été informée d'une démarche faite à Berne, par le chef du Département vaudois de l'Agriculture, Industrie et Commerce, M. le conseiller d'Etat R. Rubattel, afin d'obtenir un complément de sucre de nourrissage d'automne. Elle exprime à ce magistrat sa reconnaissance pour une marque si précieuse de son intérêt.

L'admission de 11 candidats est prononcée puis la parole est donnée à M. Louis Mages, collaborateur de M. Valet, inspecteur cantonal des abeilles, dans maintes recherches et analyses d'abeilles malades, chercheur et observateur avisé.

Nous ne pouvons que résumer très brièvement sa conférence, soigneusement étudiée et qui pose des principes, sinon nouveaux, trop peu mis en pratique, cependant d'importance primordiale. M. Mages fonde sa conviction sur les travaux et expériences de savants et de maîtres apiculteurs de différents pays, sur des observations de Bertrand, condensées dans la « Revue internationale d'apiculture ».

Une première partie de sa conférence est consacrée à l'hérédité physique, apparence extérieure et certaines qualités de sa progéniture, la douceur ou l'agressivité. La seconde partie, plus développée, s'occupe des caractères d'activité ou d'apathie de la colonie. La valeur de la mère, pondeuse féconde, n'est qu'en faible partie génératrice des aptitudes au travail. Celles-ci dépendent essentiellement de la nourriture. Les œufs sont de la reine ; mais la formation de la larve et de l'insecte participe surtout à l'alimentation, donnée par le produit des glandes nourricières de l'ouvrière, en quelque sorte son sang et c'est par là que se transmet « l'esprit de la ruche ». L'influence des nourrices est prépondérante : actives elles élèveront des abeilles actives ; apathiques des ou-

vrières apathiques. Elles transmettent ainsi leurs qualités ou leurs défauts, sans qu'une ponte abondante y puisse changer quelque chose.

En conséquence, repérez soigneusement les bonnes et les mauvaises colonies, démontez celles-ci. Répartissez un à un les cadres des colonies médiocres dans les fortes et remplacez-les par des cadres pris dans les ruches productives. Vous changerez ainsi le caractère des mauvaises ruches, sans diminuer celles des fortes.

Cette communication suggestive laisse dans l'esprit des auditeurs matière à des réflexions utiles. M. Mages, fort applaudi, est chaleureusement remercié.

A. G.

*

La prochaine réunion amicale est fixée au samedi 13 octobre, à 20 h. 15, au restaurant Bock, Grand-Chêne 4, Lausanne.

Sujet : Leçons à tirer de la campagne de 1945. Hivernage.

Le Comité.

Section d'Orbe

Le dimanche 12 août, un bon nombre de nos sociétaires, quelques-uns accompagnés de leur souriante « moitié » et de toute ou partie de leur progéniture, avaient tenu à participer à la sortie d'été de notre section, au Day près Vallorbe. Le ciel avait fait trêve à ses averses et permis au soleil de nous tenir une agréable compagnie. De bout en bout, la rencontre se déroula sous le signe de l'utile et de l'agréable. A l'heure dite, 13 h. 30, les participants, moins les retardataires, sont groupés sur le pré de notre collègue Favre, apiculteur et député, au lieu dit « Les Jurats ». On admire la situation idyllique de l'endroit. Près des abeilles dont les unes sont logées dans un grand pavillon à deux pas, et les autres plus loin, dans des ruches qui s'alignent en contre-bas du talus de la voie ferrée, au bout du viaduc de l'Orbe, on parle récolte, miellée possible et sucre d'hivernage. Après quelques mots du président Buttet, réjoui de voir tant de monde — on est venu de Baulmes et de Pully — la visite du rucher Favre et fils commence. Par petites fournées, nos apiculteurs s'engouffrent dans l'édifice, conçu et construit complètement par les maîtres de céan qui ont montré là leur sens pratique et leur bon goût.

Sur deux faces, les colonies s'étagent. Il y en a un nombre respectable. Voici le laboratoire. L'extracteur n'a pas l'air surmené et les ustensiles reluisants sont à peu près vides. On admire, on questionne et notre cicerone répond avec bonne grâce à ses hôtes indiscrets. La visite se termine sans piquûre. On se déplace alors vers les colonies en plein air qui ponctuent de leurs couleurs vives le vert sombre des buissons. Elles regardent Vallorbe qui s'allonge dans sa combe, fermée au fond par le rocher abrupt de la Dent de Vaultion. On s'installe alors parmi les ruchées bourdonnantes et sages, et l'un de nos vétérans, marchand d'essaims connu et apprécié à la ronde : M. Louis Doy, de Ballaigues, nous entretient familièrement de la méthode d'élevage de reines qu'il pratique depuis longtemps avec succès, « méthode par bandes » qu'il nous dit. Notre collègue Favre, lui, emploie le système Heyraud. Il nous montre des cupules de sa fabrication et on le voit très bien les taillant sur place, dans des branches de saules, en oubliant les tracas de la Commission de gestion du Grand Conseil vaudois. Buttet remercie et la partie récréative commence. On amène sur une brouette une caisse imposante et mystérieuse. On s'empresse autour. On l'ouvre. C'est notre Lavaux 34. On déguste en pensant aux Huber, aux Albert Conod défunts, anciens présidents de la section qui l'avaient si largement pourvue de cette fine goutte. Et les langues de se délier. On voit un abstinent convaincu déboucher, flanqué d'un municipal, vieux garçon et grand connaisseur. Les dames, elles ont du cidre doux. Les ris et les chants fusent. Mais hélas ! les trains n'attendent pas, même le dimanche, les gens qui, en agréable compagnie, voudraient quelque peu prolonger le plaisir.

Beaucoup songent sérieusement au départ et le groupe se disloque. Ce qu'il en reste grimpe à vingt minutes de là, au rucher de notre collègue Jaques, installé sur la pente qui domine Vallorbe au nord, tout près de la ligne de Pontarlier, dont les rails ont disparu. Une vingtaine de colonies s'alignent près d'une maisonnette, rustique et confortable, où rien ne manque, du matelas au caquelon, en passant par tout l'attirail d'un apiculteur débrouillard et bricoleur. Au soleil couchant, ce lieu est une révélation et l'on comprend que notre douanier en retraite, qui habite actuellement Corseaux s/Vevey, ait fait, cet été, plus de dix fois à bécane le voyage de Vallorbe, pour retrouver ses chères bestioles, près de la montagne et des grands bois. Ici vraiment l'apiculture se confond avec la poésie et à l'heure où le chroniqueur abandonnait la place, il ne restait plus grand monde sous les coudriers du douanier.

Nous remercions encore nos collègues Favre et Jaques pour leur gentille réception et la si agréable après-midi qu'ils nous ont donné l'occasion de passer en section. G. S.



Société d'apiculture du Val-de-Ruz

*Réunion de notre section le dimanche 26 août 1945
au beau rucher de M. Emile Gaffner, à Valangin*

C'est par une journée splendide, mais très chaude, que les apiculteurs se sont réunis. M. Gaffner avait aimablement mis à la disposition des membres, tables, chaises et couvertures, très bien installés, au bord de la forêt, site merveilleux pour s'entretenir de nos chères avettes.

Le président ouvre la séance et remercie les membres venus nombreux, à cette importante assemblée. La question primordiale à l'ordre du jour fut naturellement *le sucre*. Comment nourrir les abeilles avec la ration si modeste de 8 kg., attribuée à chaque colonie admise après réduction du 25 % des ruchers ?

Le président, M. Ch. Thiébaud, donne des renseignements pour y remédier en partie ; mais n'ayant reçu encore aucune instruction officielle, soit de l'O. G. A. à Berne, ou de l'O. C. R., à Neuchâtel. Les sus-nommés proposent à chaque apiculteur de faire une demande en sucre pour les colonies en détresse pour cause de manque de nourriture.

Il est recommandé de restreindre les cadres de chaque ruche pour les hiverner, afin d'éviter une perte de nourriture.

L'assemblée prend connaissance de deux lettres de remerciements de M. Goffinet, président de la section Ajoie-Clos du Doubs, remerciant les donateurs pour la collecte faite en faveur des apiculteurs éprouvés par la guerre des régions de Montbéliard-Belfort. Une lettre de M. Perret, inspecteur cantonal des ruchers, renseigne les membres sur l'état de santé des abeilles du canton. Seules les sections de la Béroche et du Val-de-Ruz sont actuellement indemnes de maladie.

Notre beau Vallon, qui est d'habitude si favorisé en récolte de miel, n'a cette année aucune demande de contrôle de ce précieux liquide.

Pour clore cette agréable réunion, M. Gaffner ne craint pas, malgré les restrictions de nous offrir une collation arrosée d'un cru de choix du vignoble neuchâtelois. Encore merci à M. Gaffner pour la grande part prise à la réussite de cette belle rencontre.

M. Ch. Thiébaud invite ensuite les amis à son rucher : les hausses qui n'ont pu être enlevées plus vite sont vides, les corps de ruches à sec, cette véritable démonstration de pénurie de récolte se remarque hélas dans tous les ruchers.

Le verre de l'amitié (cru Thiébaud et de sa nouvelle cave du joli petit chalet) est offert à ceux qui ne pouvaient quitter cette belle région, mais aussi ne pas se séparer des amis. Il est un devoir de chacun de remercier M. Ch. Thiébaud pour la tâche absorbante, toutes les démarches entreprises auprès des autorités fédérales spécialement, afin d'obtenir le maximum de sucre nécessaire aux ruchers de la Suisse romande. Son dévouement à la cause apicole ne connaît pas de bornes.

La circulaire de l'O. G. A. No 409 et la lettre de l'O. C. R. de Neuchâtel nous étant parvenues après l'assemblée, soit le 31 août 1945, une circulaire fut envoyée à chaque apiculteur, annulant la première demande en sucre et donnant les instructions nécessaires. Il est regrettable que le 70 % des apiculteurs n'ait pas pris la peine de répondre *exactement aux questions demandées*. Le surcroît de travail fut considérable, et si les coupons de sucre se sont fait attendre, c'est la nonchalance, la négligence de ces apiculteurs qui ont été la cause principale de ce retard.

*

Erratum

Voir article du Bulletin No 9, septembre, sous collecte de cire : alinéa : Les Geneveys s/ Coffrane, sous cire, lire localité : Valangin, cire fondue : 0.950 ; cire gaufrée, 3.500. Les sommes en espèces restent inchangées.

*

Le comité rappelle aux membres apiculteurs le paiement de la cotisation jusqu'au 10 novembre 1945. La finance est de fr. 7.50. Compte de chèques IV 2479. Pour les membres ne payant que fr. 2.—, voir Bulletin No 7 de juillet 1945, page 245. Société romande d'apiculture, chiffre 2, ajouter : tout risque, piqûres d'abeilles, etc. : ne leurs sont pas indemnisés ; il serait donc préférable de payer la cotisation entière pour avoir les mêmes droits concernant l'assurance.

Le Comité.

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

Les membres de la société sont avisés que le caissier remettra prochainement à la poste les remboursements pour la cotisation 1946 et les prie de leur réserver bon accueil.

Le caissier : *L.*

Section de Nyon

Cours de montagne et débutants

Le 2 septembre s'est clos à Gingins le cours de montagne et débutants, donné par la Société romande d'apiculture, section de Nyon.

Ce cours fut un succès complet, tant par le nombre des participants que par les leçons pleines de charme et d'intérêt, données tour à tour par MM.

Soavi, Courvoisier, Bassin et Paréaz. M. Valet, inspecteur cantonal, nous parla de la Société romande et au microscope nous fit voir l'anatomie et les maladies de l'abeille.

Pendant la collation offerte et servie très gentiment par Mme et M. Soavi dans son magnifique rucher, M. Courvoisier chanta la chanson de l'abeille dont le refrain fut repris par tous.

Au nom de tous les débutants, dont je crois être le fidèle interprète, je voudrais remercier ici tous ceux qui se sont dépensés sans compter pour nous apprendre l'art plein de mystère (pour nous débutants) qu'est l'apiculture.

M. A.

Cire gaufrée plus épaisse au même prix

Si vous nous envoyez de la cire d'abeilles à travailler, vous en économiserez beaucoup parce que nous vous préparerons de la cire gaufrée plus épaisse. Ces rayons seront alors bâtis plus vite.

Demandez-nous notre prix-courant et une lettre de voiture.

Bienen 
LES FILS
DE R. MEYER

Fabr. de feuilles gaufrées
KUNTEN (Arg.)
Tout pour l'apiculture

A découper et à nous adresser.

COMMANDE

Adressez-nous un prix-courant et une lettre de voiture pour l'envoi à bon compte de vieux rayons de cire.

Adresse :

SOMMES ACHETEURS
de

MIEL DU PAYS

au prix officiel — contre titre de rationnement — paiement au reçu de la marchandise et par **n'importe quelle quantité.**

Faire offres échantillonnées à

Otto Althaus-Wyss A.-G.

B A L E

La publicité

dans le *Bulletin de la Société Romande d'Apiculture*

porte et rapporte beaucoup.

AUX APICULTEURS, PRIX SPÉCIAUX ! Nous envoyons à



choix très bonnes montres de poche et montres-bracelet dames et messieurs, fr. 19.—, 29.—, 38.—, 45.— à fr. 500.—. Montres-bracelet étanches, incabloc, anti-magnétiques, précision, fr. 39.—, 48.— à fr. 150.—. Automatiques fr. 58.— à fr. 145.—. Superbes chronographes-bracelet 17 rubis fr. 59.—, 68.— à fr. 115.—. Vous ne trou-

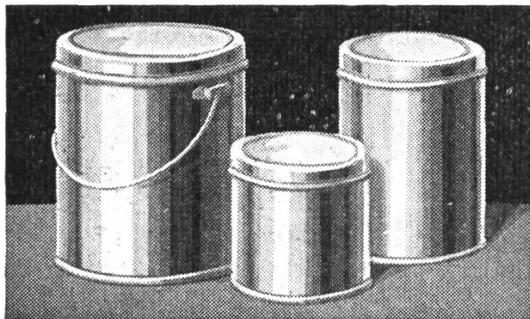
verez pas ces prix ailleurs. Montres de poche pour forts travaux fr. 12.—, 25.—, 36.— à fr. 55.—. Tout est garanti trois ans. Confiance et qualité.

Horlogerie de précision **TH.-CÉLEST. BEUCHAT, Delémont** (J. b.)

BOITES A MIEL



TÉL. 6 45 21
FABRIQUE D'EMBALLAGES
MÉTALLIQUES
J. VOGEL S.A.
AESCH - BÂLE
FONDÉE EN 1876



BOITES A MIEL EN TOLE D'ALUMINIUM

Emballage propre, hygiénique, résistant à la chaleur, permettant la dissolution du miel cristallisé sans dommage pour l'emballage. Supérieur à tous les autres emballages de remplacement en carton, papier parcheminé ou tôle noire.

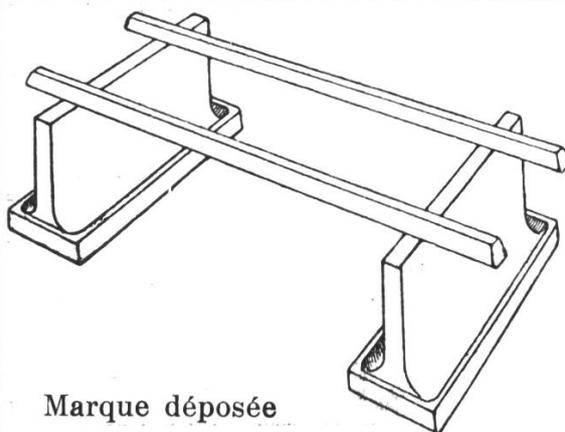
En vente aux prix suivants :

	Grandeur	1/2	1	2	2 1/2	5 kg.
Sans anse, par 100 p. à la fois	Fr. 28.-	41.-	68.-	74.-	141.-	le cent
» » 50 »	Fr. 29.-	42.-	70.-	76.-	144.-	»
Avec anse, par 100 p. à la fois	Fr. —.—	—.—	96.-	108.-	181.-	le cent
» » 50 »	Fr. —.—	—.—	98.-	110.-	184.-	»

Prix spéciaux pour quantités importantes

HOFFMANN FRÈRES, Thoune
FABRIQUE D'EMBALLAGES MÉTALLIQUES ET DE CARTONNAGES

Tél. 2 34 36 - Fondée en 1890



Marque déposée

L. CORNAZ & FILS
Allaman (Vaud)

SUPPORTS DE RUCHES

en ciment, avec auget pour protection contre les fourmis et abreuvement des abeilles. Prix par pièce **Fr. 5.—**. Rabais suivant quantité. **Poutrelles** en ciment armé de 300 cm. de long. Prix par paire **Fr. 6.—**.

Hausse 30% plus impôt.
Départ Gare Allaman